

Au moyen de réponses correctes à ces questions, on pourra se former une idée juste de l'état de notre agriculture, et appercevoir d'un coup quelles améliorations il serait nécessaire d'y introduire. On procédera plus sûrement de cette manière, à ce que nous pensons, que si l'on agissait d'après des opinions ou suggestions qui pourraient être offertes généralement. Si l'on en vient à bien connaître le système d'économie rurale qui est pratiquée généralement, on n'aura pas de peine à en appercevoir les défauts, ainsi que les améliorations qui seraient nécessaires pour y remédier.

Nous ne saurions répondre à la première question, non plus qu'aux quatre suivantes, avec la prétention de ne nous pas tromper; conséquemment, nous laisserons à d'autres à faire les réponses.

Quant à la Gême, qui a rapport à l'état général des égoûts, nous pouvons répondre que nous n'avons jamais vu en Canada une terre égouttée autant qu'il serait nécessaire, d'après l'idée que nous avons de la chose. Les égoûts ouverts même, ou les fossés, ne sont pas généralement bien formés ni assez profonds pour décharger avec la rapidité nécessaire l'eau des moindres fossés, et il est d'une grande importance que les terres soient égouttées promptement. Le pays est généralement plat, et à moins que les égoûts principaux ne soient beaucoup plus bas ou plus profonds que les fossés plus petits, la décharge de l'eau sera lente, et la terre restera saturée d'humidité jusqu'à ce qu'elle ait été desséchée par le soleil, et c'est de là qu'il arrive que le sol devient presque aussi dur que de la terre cuite. Nous sommes convaincu que si les terres étaient égouttées suffisamment. Après le meilleur mode, elles pourraient rendre *annuellement* le double de ce qu'elles rendent maintenant. Des terres qui ne sont pas suffisamment égouttées ne peuvent pas être cultivées convenablement, ou avec profit, pour une récolte quelconque.

L'égoût des terres est plus nécessaire ici qu'en Angleterre. Nous savons qu'il y a des personnes qui pensent autrement, en considérant la chaleur et la sécheresse ordinaire de nos étés; mais c'est se tromper étrangement que de croire qu'une eau stagnante demeurant sur le sol est propice aux moissons, dans des étés secs et chauds. Tout cultivateur pourra se convaincre de ceci, en examinant les moissons qui croissent sur les parties de ses terres qui ne sont pas suffisamment égouttées, et les comparant avec les parties bien égouttées, dans nos étés les plus chauds. Les dernières porteront une bonne récolte, tandis qu'il y aura à peine une récolte sur les premières. Il y a un autre défaut dans notre manière d'égoutter, c'est que généralement les fossés sont coupés perpendiculairement, et la terre qui en est tirée entassée sur les bords; d'où il se suit que les parties de la terre qui avoisinent les égoûts sont les plus élevées, au lieu d'être les plus abaissées, comme elles devraient toujours l'être. Les côtés n'étant pas en talus, comme ils devraient l'être, la terre s'en éboule continuellement, par l'effet de la pluie et de la gelée, d'où il arrive qu'au printemps, lorsque les égoûts sont les plus nécessaires, ils deviennent à peu près inutiles, à cause de la terre qui y est tombée des côtés. Les bords élevés des fossés sont minés par l'eau dans son passage, et le fond se remplit de cette terre ou de celle des côtés. Tous fossés ou égoûts devraient être faits en talus, et proportionnellement à leur profondeur; il faut deux pieds de largeur au sommet pour deux pieds de profondeur; et tout fossé qui a moins de quatre pieds de profondeur ne doit pas avoir plus de largeur qu'une pelle, au fond. Lorsqu'il y a à décharger une grande quantité d'eau, et que les égoûts sont larges et profonds, on peut donner plus de largeur au fond; mais il arrive très rarement qu'elle doive être de plus de 12 à 18 pouces. Un fossé dont les côtés sont inclinés convenable-